

Art et fantasmagorie dans la vie

Jennifer Couëlle

La Presse, Jeudi 20 juillet 2000

La vie est une grande caricature. Qui se trame pour encore quelques jours au tout premier Symposium des arts visuels du Festival Juste pour rire.

Allignés rue Émery, entre le cinéma Quartier latin et les effluves du nouveau Frite Alors !, un, deux, trois, quatre... sept artistes dans leurs kiosques de fortune exhibent leurs lubies. Et force fantasmagorie. Des chandeliers en pieds de Jésus, d'Obélix et de Superman, ça vous branche?

« Ça se passe plutôt bien pour une première édition », dit le céramiste-sculpteur Claude Robitaille, également instigateur de l'événement. Et l'on n'a pas de mal à le croire, vu la foule attroupée devant ses personnages en argile aux mains qui ne finissent plus. « De toute beauté », fait-on devant un juge, un golfeur, un chef d'orchestre, Marcel Aubut... Tout ce beau monde est cuit à 2000 degrés Fahrenheit. Quant au temps de conception : deux mois par figure, période de séchage compris. Du boulot qui lui vaut compliments et commandes.

Chouette tendance ça, que le j'aime, j'achète. Et elle fait le bonheur de plus d'un exposant de ce micro-symposium. De Cap Rouge, le peintre Drojo, qui ait dans les scènes de bistro et de marché peuplés de Monsieur et Madame Chose le nez enfoncé dans un verre ou le courrier du cœur, a su s'attirer des acheteurs. « Les gens semblent réceptifs au côté naïf et à la joie simple dans mes peintures », commente-t-il doucement. Tout à côté. Patrice Ahrweiller fait des affaires avec ses gaies peintures distorsionnées de façades montréalaises et de paysages français. Trois toiles de vendues, des commandes pour le milieu de l'édition et du disque... Il sourit, l'artiste. Quant aux passants, le « c't'original, hein? » a la cote.

« Combien pour le basketteur? » demande une jeune fille devant la table où François Corriveau qui bosse comme greffier adjoint pour la ville de Baie-Comeau, dispose ses caricatures 3D en argile, dont un Sol on ne peut plus Sol. Les deux mains dans une motte de terre humide à l'image du visage de Jean Chrétien, l'artiste à l'œuvre raconte que les pires ennemis de ses petites effigies sont les femmes de ménage et leurs plumeaux... « J'ai tenté de mémédier au problème en insérant des tiges de métal dans la base des figurines », explique celui qui compte Patrick Roy, Tex Lecor et Robert Charlebois parmi ses « victimes ».

Également à la carte de ce symposium, des bas-reliefs peints de Jacques Lisée, des petites peintures et eaux-fortes de Steven Lamb et une fresque collective concoctée à partir de dessins d'enfants du peintre Marcel Côté. Satire sociale et scènes de la vie quotidienne sont au rendez-vous. Reste à exercer votre droit de vote pour l'œuvre la plus « intéressante et représentative de l'humour ».

L'heureuse élue sera dévoilée le dimanche 23 juillet, jour de clôture du Festival, lequel s'engage à l'acquérir.